

Guy JUCQUOIS • Christophe VIELLE (Éds)

LE COMPARATISME DANS LES SCIENCES DE L'HOMME

APPROCHES PLURIDISCIPLINAIRES

MÉTHODES EN SCIENCES HUMAINES

De Boeck  Université

© De Boeck & Larcier s.a., 2000
Éditions De Boeck Université
Rue des Minimes 39, B-1000 Bruxelles

1^{re} édition

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES COLLABORATEURS	5
PRÉSENTATION	7

Partie 1 La théorie de la comparaison

CHAPITRE 1	
LE COMPARATISME, ÉLÉMENTS POUR UNE THÉORIE	17
1. Difficultés et remarques préliminaires	17
2. Conditions historiques et méthodologiques de l'approche comparative	20
2.1 Une thèse modérément historiciste	20
2.2 La spécificité comparatiste	25
2.3 La méthode et ses difficultés	28
3. Un nouveau regard sur les sciences de l'homme	32
3.1 Sciences de l'homme, sciences pour l'homme ?	32
3.2 Interrogations épistémologiques	34
3.3 Le rôle du comparatisme	38
3.4 Savoirs disciplinaires et interdisciplinarité	41
4. Faut-il fonder une science du comparatisme ?	43

Partie 2

Psychique et éthique

CHAPITRE 2

L'APPROCHE COMPARATIVE EN PSYCHOLOGIE DIFFÉRENTIELLE ET DE LA PERSONNALITÉ, ET EN PSYCHOLOGIE CLINIQUE

1. L'approche comparative en psychologie différentielle et de la personnalité	49
1.1 Introduction	49
1.2 L'Antiquité et le Moyen Âge	50
1.2.1 La tradition philosophique	50
1.2.2 La tradition médicale	51
1.2.3 La tradition appliquée et diagnostique	52
1.3 Les Temps Modernes	53
1.3.1 La tradition philosophique	53
1.3.2 La tradition médicale et naturaliste	54
1.3.3 La tradition diagnostique et appliquée	55
1.4 Vers la fondation d'une psychologie différentielle et de la personnalité scientifique et autonome	55
1.4.1 Le contexte historique	55
1.4.2 L'apport de Binet (1857-1911)	58
1.4.3 La contribution de W. Stern (1871-1938)	58
1.5 L'évolution ultérieure	59
1.5.1 La psychologie de l'intelligence et des aptitudes	59
1.5.2 L'étude de la personnalité, les systèmes d'inspiration philosophique et la psychanalyse	60
1.5.3 La psychologie de la personnalité empirique et autonome	62
1.6 Perspectives comparatives	67
2. L'approche comparative en psychologie clinique	68
2.1 Introduction	68
2.2 Classification et diagnostic des troubles psychiques	69
2.2.1 Remarques générales	69
2.2.2 Exemples psychométriques	71
2.2.3 Exemples diagnostiques	73
2.3 L'étiopathogénie des troubles psychiques	75
2.3.1 Définition	75
2.3.2 L'étude de cas	75
2.3.3 L'étude transversale	75
2.3.4 L'étude longitudinale	76
2.3.5 Les expériences de la nature et les événements critiques de la vie	77
2.4 L'intervention en psychologie clinique	79
2.4.1 Définition	79
2.4.2 Les effets des psychothérapies	79
2.4.3 Les processus des psychothérapies	87
2.4.4 Le coût/bénéfice de l'intervention en psychologie clinique	88
2.4.5 L'indication à la psychothérapie	90

2.4.6 La psychothérapie comparée : le déclin des écoles, l'éclectisme et les tentatives d'intégration	92
2.5 Perspectives comparatives	94

CHAPITRE 3

DU NEURONE AU DIFFÉRENTIEL

1. Introduction	101
2. Notre système nerveux est-il organisé pour traiter l'information de manière différentielle ?	102
2.1 Les neurones : des analyseurs de fréquences	102
2.2 Le système nerveux : un lieu pour organiser et traiter la différence	103
2.2.1 La perception visuelle : une mise en contraste du monde	103
2.2.2 L'asymétrie fonctionnelle des deux hémisphères	105
2.2.3 Le dipôle entre traitement cognitif et traitement émotionnel	106
3. Pour favoriser l'émergence de nouvelles connaissances, les chercheurs en neuro-sciences inventent des « sources de comparaison »	107
3.1 L'étude de la neuroplasticité à travers le modèle biologique des récepteurs vestibulaires	108
3.2 L'étude de la neuroplasticité à travers le modèle de l'animal rendu hypothyroïdien	109
4. Contribution à une épistémologie de la variance	110
4.1 Des différentiels au service d'une pensée non dualiste	111
4.2 Des feed-backs pour diriger notre activité de penser	113
4.3 Quelques applications d'une « épistémologie de la variance » à la pédagogie	115
5. Conclusion	117

CHAPITRE 4

LA COMPARAISON EN SCIENCES HUMAINES : UNE PERSPECTIVE SÉMIOTIQUE

1. Introduction	119
2. Les signes	120
2.1 Signes empiriques et signes symboliques	120
2.2 Composition des signes	121
2.3 Rapports entre les deux dimensions	122
2.4 Successivité et simultanéité	123
2.5 Irréversibilité et réversibilité	124
3. Les personnes	125
3.1 Corps et esprit	125
3.2 Le sujet : l'intérieur et l'extérieur	126
3.3 Le sujet : une instance axiologique	127
3.4 Les actes de parole	129
4. Les actions	131
4.1 Action technique et action culturelle	131
4.2 Délibération et réalisation	132

4.3	Rapports entre les deux actions	133
4.4	Causes et conditions	135
5.	Comparatisme et typologies	137

CHAPITRE 5

ÉTHIQUE COMPARATIVE

1.	Introduction	141
2.	D'une genèse historique du comparatisme en éthique	142
3.	De la morale et de la variété des mœurs	144
4.	De l'empirique et du transcendantal	145
5.	De l'universalité de l'interdit	146
6.	De la menace du relativisme	149
7.	Du pluralisme, du sens et de la vérité	150

Partie 3

Langages et cultures

CHAPITRE 6

HISTOIRE ET ÉPISTÉMOLOGIE DU COMPARATISME LINGUISTIQUE

1.	Prolégomènes	157
2.	L'affaire Cœurdox	161
3.	L'élargissement de l'horizon linguistique depuis la Renaissance	164
4.	Leibniz et la comparaison des langues	167
5.	Langues, cultures et histoire : le programme de Christian Jacob Kraus	170
6.	L'orientation universaliste du comparatisme et l'évolution vers la typologie linguistique	173
7.	Le comparatisme et l'utilisation du vocabulaire et de la structure grammaticale	180
8.	Un comparatisme « profond »	181
9.	Constats épistémologiques	185
10.	L'ère de la grammaire comparée	186
11.	Conclusions	191

CHAPITRE 7ANATOMIE D'UNE HYPOTHÈSE EN MYTHOLOGIE COMPARÉE :
LES TROIS FONCTIONS DUMÉZILIENNES

1.	Repères et enjeux	209
2.	La découverte de 1938	211

3.	Une sociologie « sommaire »	216
4.	Une sociologie « primordiale »	217
5.	Mythes et dieux des Germains (1939)	218
6.	Un système complexe d'inférences	219
7.	Le comparatisme dumézilien	221

CHAPITRE 8

LES ALÉAS DE LA MÉTHODE COMPARATIVE EN ETHNOLOGIE

1.	Introduction	225
2.	Les précurseurs	226
3.	Le XIX ^e siècle ou l'âge d'or de la méthode comparative	228
4.	Le XX ^e siècle : du fonctionnalisme au structuralisme	230
5.	Le relativisme culturel	233
6.	Critique du « comparatisme »	235
7.	L'impossible connaissance	237
8.	L'avenir de l'anthropologie	239

CHAPITRE 9

LA LITTÉRATURE COMPARÉE

1.	Introduction	245
2.	Une méthodologie en quête de son objet	247
2.1	Les nationalités	248
2.2	L'intertextualité	250
2.3	Les études sur la traduction	252
2.3.1	Le statut de la traduction	253
2.3.2	Le sens et l'intention du texte	254
2.4	Les études musico-littéraires	255
2.4.1	Les unités minimales : mot et note	257
2.4.2	Le schéma forme-contenu	259
3.	La littérature : un objet en quête de son concept	261
3.1	La littérature comme produit historique	261
3.1.1	Le rôle du romantisme allemand	263
3.1.2	Le statut légal des droits d'auteur : Trevor Ross	265
3.1.3	Une conjoncture culturelle	267
3.2	La littérature comme produit langagier	269
3.2.1	Le signe	269
3.2.2	La référence	270
3.2.3	L'interprétation	271
3.2.4	La communication	271

3.3	Production et performance	273
3.3.1	La littérature comme récit	275
3.3.2	La littérature comme témoin	276
3.3.3	La littérature comme ressource	277
4.	Conclusion	277

CHAPITRE 10

L'HISTOIRE DE L'ART AUX PRISES AVEC LE COMPARATISME

1.	Introduction	281
2.	Crise dans ou de l'histoire de l'art : l'histoire de l'art en mal de comparatisme ?	282
3.	Une voie moyenne : le comparatisme ?	289
4.	Les fondements comparatistes de l'histoire de l'art	292

CHAPITRE 11

BRÈVE HISTOIRE DE L'HISTOIRE COMPARÉE

1.	Introduction	301
2.	Qu'est-ce que l'histoire comparée ?	302
3.	Le comparatisme dans l'historiographie occidentale	305
3.1	Antiquité et Moyen Âge	305
3.2	Les Temps Modernes	313
3.3	Le XIX ^e siècle	317
4.	Le comparatisme dans l'historiographie contemporaine	321
5.	Conclusion	324

Partie 4

Systèmes sociaux

CHAPITRE 12

LA SOCIOLOGIE, NÉE DE LA COMPARAISON

1.	Introduction	331
2.	La préhistoire mythologique	332
3.	La protohistoire ethnologique et philosophique	333
3.1	L'Antiquité	334
3.2	Le Moyen Âge	335
3.3	Depuis les XV ^e et XVI ^e siècles	337
4.	La sociologie comme histoire	338

CHAPITRE 13LA COMPARAISON DANS LE DÉVELOPPEMENT
DE LA PROBLÉMATIQUE SOCIOLOGIQUE

1.	Introduction	345
2.	La méthode comparative et l'aptitude à la décentration	347
2.1	Changement et stabilité : paradoxe de base	347
2.2	Deux types de comparaison	347
2.3	Comprendre le poids du collectif : pluralité des versions	348
2.4	Indétermination, prévision et action	351
3.	Polycentrisme et regain d'intérêt du comparatisme	352
3.1	Interdépendance accrue et affirmation identitaire	354
3.2	L'avenir est-il réservé à la guerre des cultures ?	354
3.3	Éclairer le lointain par le proche	355
3.4	Comparatisme et mouvement long	356
3.5	Particularismes et universalité	356
4.	Conclusions	357
4.1	Ambiguïté et conscience critique	357
4.2	Matrice complexe et conscience critique	358
4.3	Signification du propos et interdisciplinarité	358

CHAPITRE 14SCIENCE ÉCONOMIQUE ET SCIENCES EXACTES :
À LA RECHERCHE D'UN CRITÈRE DE SCIENTIFICITÉ
AU-DELÀ DU POSITIVISME LOGIQUE

1.	Introduction	361
2.	Critère d'exactitude physique ou critère de connaissance objective	363
2.1	Querelle des méthodes et exactitude scientifique	363
2.2	Spécificité en sciences et types d'exactitude scientifique	365
2.3	Le critère de connaissance objective	366
3.	Explication téléologique ou explication positiviste en économie	367
3.1	Principe de causalité et principe de finalité	368
3.2	Actes humains ou faits positifs	369
3.3	Concepts économiques ou flux statistiques	373
3.3.1	L'élaboration déductive des concepts économiques	373
3.3.2	L'enregistrement des flux statistiques	376
3.4	Explication économique et complexité sociale	379
4.	La subjectivité du chercheur et l'objectivité scientifique	382
4.1	Logique formelle et logique matérielle	383
4.2	L'éthique du scientifique	384
4.3	L'objectivité scientifique	384

5. Le caractère opératoire de l'épistémologie de l'étude	387
5.1 Les principes du monétarisme	387
5.2 L'épistémologie néo-positiviste du monétarisme	388
6. Conclusions	389
6.1 La légitimation de l'explication téléologique	390
6.2 L'objectivité scientifique et la subjectivité du scientifique	391
6.3 L'applicabilité d'une épistémologie téléologique	392

CHAPITRE 15

DE LA MÉTHODE COMPARATIVE EN SCIENCE POLITIQUE

À LA POLITIQUE COMPARÉE	395
1. Introduction	395
2. La logique de la politique comparée	395
3. L'approche macro-micro de Przeworsky et Teune	402
4. L'approche booléenne de Ragin	404
5. En conclusion : complémentarité des approches	407

CHAPITRE 16

DROIT COMPARÉ ET DROIT POSITIF

1. Introduction	409
2. L'ordre juridique	410
3. Le fait et le droit	411
4. Problèmes de définition, de signification et de traduction	411
5. Influence du droit comparé sur le droit positif	414
6. Conclusion	416

CHAPITRE 17

L'APPROCHE DE GENRE DANS LA COMPARAISON JURIDIQUE

DES SYSTÈMES DE SÉCURITÉ SOCIALE	417
1. Introduction	417
2. L'inscription des systèmes de sécurité sociale dans leurs contextes sociétaux nationaux	418
3. Le recours à la méthode sociologique de comparaison des États-providence	420
4. L'apport de l'approche féministe à la comparaison	428
5. Conclusion	432

CHAPITRE 18

LES IMPÉRATIFS D'UNE ÉDUCATION DE QUALITÉ ?

QUESTIONS POSÉES PAR L'APPROCHE COMPARATIVE EN ÉDUCATION	435
1. Introduction	435
2. Systèmes éducatifs et postmodernité	436
3. Qualité et efficacité en éducation	439
4. Vers une approche comparative postmoderne ?	442

INDEX	447
-------------	-----

Guy Jucquois, Professeur à l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve),
Correspondant de l'Académie royale de Belgique

Winfried Huber, Professeur émérite de l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)

Paul Mandy, Professeur émérite de l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)

Jean Remy, Professeur émérite de l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve), Membre de l'Académie royale de Belgique

François Rigaux, Professeur émérite de l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve), Membre de l'Académie royale de Belgique, Membre de l'Institut de droit international

Pierre Swiggers, Professeur à l'Université catholique de Louvain (Leuven - FWO)

Pol Vandewelde, Professeur de philosophie, Marquette University (Milwaukee, U.S.A.)

Christophe Vielle, Chercheur qualifié du FNRS - Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)

Pascale Vielle, Professeur à l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)

PRÉSENTATION

Guy JUCQUOIS et Christophe VIELLE

L'histoire du comparatisme à l'époque contemporaine comprend deux périodes bien distinctes correspondant chacune à des modalités méthodologiques particulières. La première débute avec le dix-neuvième siècle et concerne les différentes disciplines des sciences de l'homme, mais aussi les sciences du vivant. Lorsqu'on évoque le « comparatisme », c'est habituellement à cet aspect des choses qu'on se réfère, ainsi pour les sciences de l'homme, la grammaire comparée, la littérature comparée, le droit comparé, ou pour les sciences du vivant, l'anatomie comparée, la physiologie comparée. Si les approches comparatives qui émergent alors, à peu près au même moment, ont entre elles un « air de famille », c'est parce qu'elles s'inscrivent dans une perspective historique semblable et dans un contexte idéologique identique. Elles demeurent cependant isolées les unes des autres et se développent, le plus souvent modestement¹, en dépendance avec leur discipline d'origine. L'économie comparée ou le droit comparé, par exemple, ne sont que des éclairages complémentaires sur ce qui reste l'essentiel, l'économie et le droit. Les comparatistes actuels poursuivent généralement cette tradition et sont donc d'abord, selon les cas, des économistes, des juristes, des sociologues, des linguistes, des philosophes, etc. Ils ont acquis une formation de comparatiste au sein de leur propre discipline et ils l'exercent toujours à l'intérieur de leur champ disciplinaire. En marge de ces traditions, certains auteurs ont développé une réflexion centrée sur le comparatisme à travers des pratiques de terrain ou d'écriture. Parmi

¹ La grammaire comparée, parmi les sciences de l'homme, et l'anatomie comparée, parmi les sciences du vivant, font exceptions. L'une et l'autre expriment probablement des justifications généalogiques majeures et, comme telles, doivent être interprétées dans un processus de légitimation complexe. Pour la grammaire comparée, cf. Guy JUCQUOIS (1993, 1999a et b, *passim*). Sur le caractère marginal du comparatisme, cf. *infra*.

ceux-ci, l'œuvre de Michel LEIRIS occupe une place originale par le lien qu'il établit entre la question de sa propre identité et celle de l'altérité.

La seconde période ne débuta que fort récemment. La démarche en est plus complexe et n'apparaît que sporadiquement. Elle consiste à adopter la méthodologie comparatiste pour étudier l'ensemble des sciences de l'homme, chacune isolément sans doute, mais aussi dans les rapports qu'elles entretiennent entre elles et que l'application d'une méthodologie comparative, qui serait identique — à en juger notamment par l'usage d'une même dénomination — ou au moins d'inspiration semblable, devrait induire. La comparaison s'inscrit alors dans une perspective spécifique puisqu'elle porte sur les différences entre les sciences de l'homme confrontées aux autres sciences, mais aussi sur le rôle général de la comparaison. Celle-ci reflète les variations dans les représentations que sont les multiples discours scientifiques. La démarche est plus risquée que dans le premier cas. En effet, le point de départ, historique et biographique, en est presque nécessairement la pratique actuelle d'une discipline comparative traditionnelle. À partir de cette base, il s'agit ensuite d'élargir diachroniquement et synchroniquement le point de vue.

Diachroniquement, en incluant la compréhension historique et historiciste d'une discipline, c'est-à-dire en *décrivant* dans le temps les changements de la méthode comparative appliquée à une discipline et en *montrant* comment les modalités actuelles s'expliquent, au moins pour partie, comme l'aboutissement des chemineurs antérieurs. L'élargissement dans la dimension synchronique est apparemment plus délicat. En effet, la pratique comparative d'une discipline pourrait résulter d'un ensemble de facteurs extérieurs et de jeux d'influence s'exerçant en un lieu et en un temps donnés entre les membres d'une communauté et notamment d'une communauté scientifique. La dimension véritablement comparative ne peut se limiter à une approche disciplinaire unique. Il faut encore l'appliquer, de proche en proche, à toutes les disciplines comparatives d'une époque dont on recherchera ensuite l'explication dans les dimensions historique et historiciste. Par ce dernier aspect, le comparatisme exige de solides connaissances en histoire des mentalités et en histoire des sciences, faute de quoi le passé, au lieu d'être interprété en lui-même et pour lui-même, sera constamment lu de façon *chronocentriste*, c'est-à-dire à travers le présent et l'interprétation qu'on s'en donne. L'exigence est cependant tout aussi grande pour les développements contemporains puisque le chercheur devrait connaître les développements nationaux et internationaux de l'ensemble des disciplines qu'il envisage de traiter. La connaissance que le chercheur en tire ne peut évidemment être *ethnocentriste*, ce qui exige de la part de celui-ci la capacité de se distancier de ses propres références pour se mettre successivement « dans la peau » de celle des autres contemporains.

Le second point de vue serait en quelque sorte la base d'une véritable épistémologie comparée, dépassant les applications disciplinaires habituelles. Les retombées disciplinaires d'une semblable approche seraient certainement de poids, tandis que des éléments communs pourraient constituer les fondements d'une nouvelle philosophie des sciences de l'homme ou, plus modestement et de façon plus réaliste, s'intégrer dans celle-ci. Dans les faits, rien n'impose cependant de débiter l'élargissement de la comparaison par la dimension diachronique, sauf l'ordre d'un questionnement habituel dans nos cultures qui consiste à chercher dans l'histoire les raisons d'une situation actuelle et ensuite de repérer dans notre contemporanéité les marques du phénomène

étudié. La démarche inverse serait théoriquement possible. Quoi qu'il en soit, une étude méthodologique et épistémologique du comparatisme dans son ensemble impose d'en situer les enjeux, variables selon les domaines, mais aussi selon les temps et les lieux.

Le point central à prendre en considération dans le cadre d'une étude d'ensemble du comparatisme serait dans la droite ligne des épistémologies qui émergent actuellement et qui accordent une place privilégiée à la notion de changement articulé sur la complexité et la diversité. L'introduction progressive d'une perspective réellement historique à partir de la fin du XVII^e siècle fut le prélude à la démarche évolutive et génétique, caractéristique de l'époque contemporaine. L'intégration du changement nécessita à moyen terme la prise en compte de la diversité du vivant et particulièrement des variations humaines ce qui provoqua, dès les débuts du XIX^e siècle, le développement d'une méthodologie nouvelle, plus appropriée, le comparatisme. La différence des degrés de développement des sciences de la culture et des sciences de la vie, concernées par les progrès scientifiques liés à cette nouvelle conception du monde, s'explique non seulement par des raisons historiques propres à chaque discipline, mais aussi par le caractère jusqu'à aujourd'hui non intégré de l'approche comparative. Celle-ci est demeurée ancrée marginalement dans chaque discipline particulière, ce qui souligne la difficulté d'une approche globale qui n'a pour ainsi dire encore jamais été tentée.

La conjonction d'éléments internes et externes explique probablement cette situation. On constatera d'abord que la démarche transdisciplinaire supposerait, pour être appliquée selon les règles de la recherche scientifique, des connaissances de détail et des capacités de synthèse dépassant de loin tout ce qui peut être imaginé dans le chef d'une personne. Sans doute, dans certains domaines, ainsi en littérature comparée, peut-on citer quelques savants exceptionnels, tels ÉTIEMBLE², capables de maîtriser de nombreuses langues fort différentes (chinois, japonais, russe, arabe, sans oublier presque toutes les langues occidentales) et leurs littératures, mais ces rares spécialistes quittent peu leur domaine de prédilection pour s'aventurer dans des domaines voisins. Encore moins s'intéressent-ils, même s'ils la connaissent bien, à l'histoire de leur discipline ou à celle des autres sciences de l'homme. Leur réflexion enfin, sauf à certains égards en histoire des institutions ou en histoire des mentalités, parfois en anthropologie culturelle, ne se risque guère à aborder des thématiques générales, encore moins ce qu'on pourrait appeler des thématiques transversales. Outre les difficultés de connaissance et de documentation que rencontre le chercheur qui se livre à une démarche réellement interdisciplinaire, il y a lieu en l'occurrence de tenir compte du fait que le caractère marginal actuellement inhérent à l'approche comparative se renforce évidemment lorsqu'il s'agit d'élaborer une méthodologie qui soit au-delà de chaque champ disciplinaire puisque le chercheur y est encore plus isolé. La construction d'un savoir surplombant un grand nombre de disciplines, inégalement développées et s'inscrivant chacune dans une tradition spécifique, pose des questionnements redoutables. Même en limitant ses ambitions, le chercheur ne peut manquer de s'exposer à des

2 En linguistique comparative, citons Émile BENVENISTE, Roman JAKOBSON, en mythologie comparée Georges DUMÉZIL, etc.

lacunes documentaires, à des erreurs de compréhension ou d'interprétation, à des simplifications abusives.

Bien que voulant en assumer personnellement le risque, mais conscients d'en reporter malgré eux le poids partiellement sur les autres Collaborateurs du volume, les Éditeurs estimèrent toutefois que des éléments intéressants pourraient surgir de la collaboration et de la confrontation de spécialités si lointaines à certains égards, mais si proches à d'autres. Ceux qui ont contribué à ce volume mesurent clairement qu'il ne peut être question de construire un nouveau paradigme holistique, même s'il devait se « limiter » aux sciences de l'homme³. Ils estiment au contraire la tâche impossible et considéreraient comme nuisible de prétendre s'y atteler. Les approches comparées se doivent de demeurer modestement « à l'extérieur », mais l'extériorité du regard se justifie uniquement par la volonté de mieux contribuer à un éclairage « de l'intérieur », indispensable, quoique toujours insuffisant.

La vingtaine de Collaborateurs de ce volume ont voulu tenter de relever partiellement le défi de concilier tous les aspects, pour certains en s'attaquant à des problèmes théoriques globaux du comparatisme, pour d'autres en entrant résolument dans une perspective historique destinée à mettre en lumière la spécificité d'une démarche disciplinaire comparative, pour d'autres encore en acceptant de se limiter soit à un problème majeur de leur discipline envisagé sous l'angle comparatiste, soit à une question apparemment moins centrale mais dont la solution supposait de prendre en compte l'apport du comparatisme. Depuis plus de dix ans, plusieurs des Collaborateurs du présent volume se sont préparés indirectement à cette entreprise. Ils ont pris l'habitude de se réunir pour aborder, autour du sujet présenté par l'un d'entre eux ou par un conférencier extérieur au groupe, l'un ou l'autre aspect de la méthode comparative. Plusieurs volumes sont nés de cette collaboration et des contacts qu'elle suscita⁴.

Contrairement à la conception qui régissait la constitution de ces volumes antérieurs, nous souhaitâmes cette fois aller plus loin dans le projet comparatiste. Il ne s'agissait plus simplement de solliciter des contributions se rapportant à la thématique comparatiste sans qu'aucune autre unité préalable ne préside à l'élaboration du volume. Le projet initial était bien plus ambitieux puisqu'il était envisagé de constituer une synthèse du savoir dans le domaine des approches comparatives et d'en extraire les éléments méthodologiques et épistémologiques communs ou au moins des propositions généralisables. Conscient de l'impossibilité actuelle de mener à bien individuellement un projet comparatiste global, nous proposâmes donc à des Collègues, sauf

3 Un des signes de cette impossibilité serait les difficultés rencontrées pour répartir les chapitres entre plusieurs sections. Plusieurs plans ont été conçus, mais aucun ne donnait totalement satisfaction : chaque solution aboutissait à mieux mettre en valeur tel rapprochement disciplinaire ou telle modalité de comparaison tout en occultant davantage d'autres liens.

4 Ces volumes ont été édités dans la « Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain », dans la série « Comparatisme » (Peeters, Louvain-la-Neuve). Il s'agit de volumes individuels dus à Guy JUCQUOIS ou de volumes collectifs, résultats des échanges survenus lors des rencontres du Groupe de contact du F.N.R.S. « Épistémologie et méthodologie des études comparatives ». Les Éditeurs, qui sont responsables de ce groupe, doivent beaucoup à l'amicale et efficace collaboration d'une équipe louvaniste issue de Leuven, et particulièrement à Pierre SWIGGERS et à Piet DESMET. Il convient également de remercier ici le F.N.R.S. pour son appui financier lors de ces journées.

pour l'un ou l'autre, géographiquement proches⁵, d'écrire chacun un chapitre sur le domaine relevant de sa spécialité, de le présenter devant tous, d'en discuter, puis d'en rédiger la version définitive. On espérait dégager ainsi un savoir-faire et un savoir suffisamment partagés pour qu'ils puissent constituer les fondements d'une théorie générale de la comparaison.

De multiples causes firent cependant que le projet ne put se dérouler de la manière prévue et que le résultat finalement obtenu ne correspond pas exactement à l'attente initiale. Outre des raisons personnelles sur lesquelles il ne nous appartient évidemment pas de nous prononcer et que nous ne pouvons même pas évoquer sauf sous une forme générale, il y eut d'abord quelques abandons en cours de route et parfois près de l'arrivée. Des remplacements en cours d'élaboration du volume furent envisagés et certains se réalisèrent. Mais cela ne fut guère possible dans tous les cas. Ceci explique certaines lacunes⁶. Il fallut ensuite tenir compte du fait que chaque discipline était actuellement dans un stade de développement différent et accepter, en fonction même des présupposés qui étaient les nôtres, que coexistent des perspectives divergentes. Les divergences tenaient aussi bien à la différence de développement des disciplines et aux enjeux, eux aussi différents, du comparatisme dans chacune d'entre elles, qu'à l'adoption de points de vue multiples par les auteurs. De surcroît, la nature même des comparaisons et leur statut varient d'une discipline à l'autre en fonction de ce qu'on attend de l'application de la méthode comparative. Ceci rendait le travail d'ensemble presque impossible, si du moins on visait une uniformisation méthodologique stricte. En outre, la plupart des auteurs n'avaient qu'une information incomplète des autres disciplines, de l'histoire des mentalités et de l'histoire des sciences. D'autres préoccupations scientifiques les retenaient, en sorte qu'ils ne pouvaient consentir un investissement d'une grande ampleur pour pallier des lacunes dans le domaine du comparatisme. D'ailleurs, malgré la volonté d'ouverture, la plupart des Collaborateurs n'avaient que relativement peu d'expérience des pratiques interdisciplinaires. Enfin et

5 La volonté initiale de réunir fréquemment les Collaborateurs afin de discuter ensemble chacun des textes entraîna l'exigence d'une grande proximité. Ceci explique que la plupart des Collaborateurs proviennent de l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve) ou de l'université sœur, la Katholieke Universiteit Leuven (Leuven). Sauf pour deux d'entre les autres Collaborateurs, les contacts furent nombreux et les Collaborateurs se déplacèrent fréquemment à Louvain-la-Neuve pour des séances de discussion. Plusieurs Collaborateurs, pressentis, avaient initialement accepté de participer, mais renoncèrent ensuite, pour divers motifs. Aux difficultés inhérentes à tout projet collectif, s'ajoutèrent des désistements de dernière minute qui ne purent tous être comblés. Certains domaines demeurent donc absents du volume final (ainsi, l'épistémologie, les sciences des religions, la psychanalyse, la démographie).

6 Pour certains domaines, malgré de nombreuses démarches, il fut impossible de rencontrer les collaborations indispensables. Inutile de préciser que dans ces domaines règne une unanimité théorique suspecte. Le lecteur se demandera cependant pourquoi la logique locutive de la comparaison n'a pas fait l'objet d'un chapitre, de même qu'il estimera sans doute la partie méthodologique trop pauvre. Nous sommes conscients de ces lacunes, mais il nous paraissait toutefois prématuré de tenter de les combler : on mesurera la difficulté préliminaire à l'étude de ces questions lorsqu'on saura que, malgré de nombreuses réunions, facilitées par la proximité géographique voulue de la plupart des contributeurs, il fallut renoncer à rechercher une vocabulaire commun et même un cadre d'exposition relativement identique. L'absence de réels liens interdisciplinaires, l'inégal développement des disciplines, la diversité des domaines, des approches et des questions, furent parmi les obstacles qui nous contraignirent à renoncer — provisoirement — à cet objectif.

d'une manière globale, l'inégalité des développements des disciplines comparatives et leur caractère généralement marginal ont comme conséquence l'absence presque totale de réflexion sur la méthodologie comparative et sur ses présupposés épistémologiques⁷. Au sein des disciplines, le conformisme de pensée est d'autant plus actif que la théorie canonique y est plus homogène.

Nous fûmes donc placés dans un contexte de disette et de restrictions relatives, alors que nous mesurons les exigences d'une entreprise que nous estimions ne pas pouvoir reporter indéfiniment. Les lacunes de l'ouvrage tel qu'il est présenté au public sont évidentes : absence de plusieurs domaines significatifs, traitements différents apportés aux disciplines selon les Collaborateurs, faiblesses dans la perception et dans l'information notamment dans les zones frontalières des disciplines. Les lacunes rendent actuellement impossibles de rédiger une synthèse et même d'adopter un vocabulaire commun. Plusieurs Collaborateurs ont dès lors opté pour une centration sur un thème majeur de leur discipline. Ils soulignaient ainsi et paradoxalement, à travers la singularité de la thématique privilégiée, la portée universelle de leur propos. D'autres ont privilégié une approche combinant l'aspect historique et l'aspect historiciste de leur discipline, mettant en évidence les fluctuations et les limites des approches comparatistes dans leur domaine, en les rattachant éventuellement à l'histoire des mentalités. Certains enfin ont accepté de demeurer à un niveau général et méthodologique, mais alors sans pour autant franchir les frontières disciplinaires.

Les limites et les lacunes du présent volume sont d'autant plus difficilement supportables que le public attend un renouveau fondamental des sciences de l'homme. Le « désenchantement du monde » qui caractérise notre époque résulte, sans doute largement, des désillusions suscitées par des engagements antérieurs et par les tragiques conséquences de ceux-ci. L'homme d'aujourd'hui ne peut oublier les liens, réels ou perçus comme tels, entre les développements prodigieux des sciences de l'homme depuis le siècle dernier et les prétentions scientifiques des idéologies totalitaires contemporaines. Les événements contemporains, plus que la réflexion scientifique, nous ont appris la méfiance à défaut de nous enseigner à être prudents et avisés. Plusieurs approches récentes soulignent des propriétés essentielles des discours scientifiques sur l'homme.

La notion de complexité peut les résumer dans la mesure où celle-ci s'entend comme une mise en garde contre des certitudes déshumanisantes ou contre la fermeture du discours. La complexité inclut alors bien d'autres notions encore peu et mal définies et explorées, telles que la diversité, le dialogue, l'altérité. L'apparition récente de plusieurs termes ou leurs spécifications nouvelles dans les sciences de l'homme soulignent l'émergence d'une perception qu'on devrait qualifier de « postmoderne » au sens uniquement chronologique du terme. Parmi ces termes, plusieurs ont, en français, la préposition « inter », ainsi « interprétation », « interaction », « intersubjectivité », etc. Nous avons proposé ailleurs⁸ le terme de « interméthodologie » pour les désigner

⁷ Le point de vue habituellement adopté en épistémologie comparative, notamment par G. GRANGER, I. HACKING, K. GAVROGLU ou A.C. CROMBIE, concerne les styles et les traditions de recherche.

⁸ Dans Robert DELIÈGE, Gilles FERRÉOL et Guy JUCQUOIS, *Dictionnaire d'interculturalité*, Paris : A. Colin, à paraître (1999).

tous, suggérant par là que le discours scientifique se construit perpétuellement à travers l'échange et le dialogue dont la dynamique le marque par les alternances successives de l'objet et du sujet. Le présent volume doit être compris comme une tentative collective d'aborder de manière croisée et plurielle l'ensemble des sciences de l'homme, même si toutes celles-ci ne sont pas représentées. Quoique chacun des regards reste particulier, les auteurs espèrent avoir contribué à l'intercompréhension entre spécialistes des sciences de l'homme en multipliant les points de vue comparatifs.

Nous sommes redevables à l'ensemble des Collaborateurs du volume d'avoir accepté de participer à un projet à long terme et de s'être soumis à la discipline que cela suppose. Il dépendra d'eux ou d'autres bonnes volontés que le chantier ouvert se poursuive dans les prochaines années. L'accueil du public sera également déterminant non seulement par la manière dont il rendra compte de ce volume, mais surtout par les échanges et les collaborations nouvelles qui pourraient en naître. Quelques proches nous ont davantage aidé aux différentes étapes de ce travail : initialement Valérie LOISEAU, puis Mireille HUE, se sont chargées avec efficacité et amabilité de l'organisation pratique de certaines réunions auxquelles elles participèrent activement. Retenues ensuite par d'autres priorités, elles renoncèrent finalement à être également des collaboratrices du volume et à en rédiger des chapitres.

Bibliographie

JUCQUOIS, Guy 1993, *Le comparatisme*, t. 2 : *Émergence d'une méthode*, Louvain-la-Neuve : Peeters, *Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 69, série *Comparatisme* 4.

JUCQUOIS, Guy 1999a, « Épistémologie évolutionniste et méthodologie comparative. Conditions sociales d'émergence (fin XVIII^e - début XIX^e siècle) », *Lettres orientales*, à paraître.

JUCQUOIS, Guy 1999b, « Valeurs bourgeoises, évolutionnismes et indo-européen », *Lettres orientales*, à paraître.